

Les personnages

Candide :

Le personnage de Candide donne au conte son titre. Il est évidemment situé par Voltaire comme le héros de l'oeuvre. Même étant le personnage principal du livre, le lecteur ne saura que très peu de choses sur lui. Quant à son physique, Voltaire nous donne un très brève description: *Sa physionomie annonçait son âme* (Chapitre 1er)

Le nom provient de l'étude du comportement du personnage. Le nom de Candide invoque l'innocence de l'âme et la pureté d'une attitude sans défiance (naïveté). Bon sens et simplicité font ainsi de Candide un honnête jeune homme. En quelques mots tout est dit, Candide n'est qu'un caractère et rien d'autre. Cependant, le caractère fait l'homme jusqu'à lui donner son nom: « *Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple: c'est je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide* » (Chapitre 1er)

Le mot dérive du latin *candidus*, blanc, qui symbolise la couleur de son comportement. Il est à noter que Voltaire a choisi spécialement le nom de "Candide" car il évoque le mot "candeur".

Pangloss :

Le précepteur Pangloss était l'oracle de la maison. Rien qu'avec ces quelques mots que Voltaire présente Pangloss, le personnage le plus comique du livre. « *Pangloss enseignait la métaphysico-théologico-cosmologologie* » (Chapitre 1er)

Pangloss est un professeur de métaphysique, de théologie et de cosmologie, trois disciplines qui font de lui, selon Voltaire, un parfait nigaud. La manière de désigner la matière dans laquelle Pangloss se spécialise le ridiculise (métaphysico-théologico-cosmologologie). En même temps, Voltaire ridiculise indirectement la théorie optimiste de Leibnitz par la formule « *tout est au mieux dans le meilleur des mondes possibles* ».

Martin :

Le personnage de Martin est bien l'opposé de celui de Pangloss, celui-ci étant un pessimiste. Candide apprendra beaucoup de la philosophie de Martin qui contraste avec celle de Pangloss. On voit apparaître Martin au chapitre dix-neuvième, alors que Candide s'apprête à retourner en Europe.

Martin est un Cacambo instruit. Comme ce dernier, il a été marqué par de multiples expériences. En fait, il faudrait plutôt parler d'épreuves. En effet, fin chapitre 19, on voit que Martin est choisi comme étant le plus malheureux parmi les plus malheureux. Non seulement est-il lui aussi un intellectuel (l'auteur précise que Martin est un savant), mais la multiplicité des périls qu'il a endurés s'avère considérable.

Cunégonde:

Cunégonde est la fille du baron de Thunder-Ten-Tronckh. Elle est à l'origine de l'expulsion de Candide du paradis terrestre. Elle attirait plus Candide par ses attraits sexuels (*elle était fraîche, grasse, appétissante, haute en couleurs...*) plutôt que par son intelligence. C'est pour sa beauté que Candide l'aimait mais à la fin, elle deviendra laide et Candide n'éprouvera plus rien pour elle. Mais elle deviendra « une excellente pâtissière ». On peut noter qu'elle manque souvent de sens moral mais c'est sans doute ce qui lui permet de traverser les épreuves

Cacambo:

Cacambo deviendra le fidèle intendant de Candide. Comme la Vieille, Cacambo fait partie des premiers personnages de l'histoire à exprimer des idées rationnelles. Ayant plus d'expérience que lui, il apportera beaucoup d'aide à Candide.

Cacambo représente l'expérience concrète. C'est le contrepoint réaliste à la candeur du jeune héros. Son nom, d'ailleurs, révèle son métissage et les racines populaires. Voltaire le dit explicitement au début du chapitre 14 : "C'était un quart d'espagnol, né d'un métis dans le Tucuman; [...]" Il est chargé d'expérience et constitue par là un contrepoint aux divagations de Pangloss. La citation précédente continue ainsi : "il avait été enfant de chœur, sacristain, matelot, moine, facteur, soldat, laquais." Effectivement, Cacambo rappellera Candide à la réalité par de petites phrases nourries par l'expérience, c'est-à-dire justes et cyniques.

La Vieille:

Elle est pessimiste comme Martin ayant eu un très douloureux passé (violée, une fesse coupée,...). Elle est en désaccord avec la vision optimiste de Candide et contribuera à sa "rééducation" de la vision du monde.

La vieille apparaît au chapitre 7. Elle occupe une place quelque peu importante. Les chapitres 11 et 12 lui sont consacrés en entier : ils relatent l'histoire de la vieille. Le sens de ce personnage, outre qu'il contribue, comme plusieurs autres, à constituer un démenti vivant aux élucubrations de Pangloss, occupe une autre fonction, plus importante : la vieille dépeint par avance ce que sera Cunégonde une fois atteint le troisième âge. En effet, ce n'est pas pour rien que Voltaire lui a attribué une naissance noble et une vie aventureuse. La belle Cunégonde, dont Candide demeurera si longtemps l'amoureux transi, est une "vieille-en-devenir".

Abbé périgourdin :

C'est un parasite qui vole Candide par supercherie et en l'emmenant chez une amie qui le dépossède autant.

Gouverneur :

Le gouverneur de Buenos-Ayres : Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Mascarenes, y Lampourdous, y Souza est très prétentieux et veut voler Cunégonde à Candide mais il la change contre de l'argent, montrant

ainsi sa cupidité. Voltaire l'affuble d'un nom aussi bizarre et stupide pour montrer son formalisme et sa classe sociale (voir aussi le baron).

Baron, baronne :

Les Thunder-ten-tronck sont aussi à l'origine de l'exclusion de Candide. Le baron incarne la vanité car il se prend pour un puissant seigneur alors qu'il dirige un petit domaine. Voltaire le souligne en leur donnant un nom stupide. La seule chose qu'on sait sur la baronne est qu'elle est très imposante.

Le Fils :

Le fils des Thunder-ten-tronck est très prétentieux et refuse deux fois à Candide la main de sa sœur car il veut qu'elle soit mariée à quelqu'un de son rang. Cela lui vaudra les galères et l'esclavage.

Pocourante :

Ce seigneur est très riche mais ne s'intéresse plus à rien ("poco" peu ; " curante " soin). L'oisiveté est la cause de son ennui.